

Les débuts de l'aïkido au Japon

Après avoir étudié depuis sa jeunesse de nombreux arts martiaux et avoir fait plusieurs rencontres marquantes, Morihei Ueshiba, fréquemment surnommé *O sensei*



(littéralement « vénérable professeur ») par les pratiquants en raison de la maîtrise qu'il avait des arts martiaux, orienta sa pratique vers un art fait *ni pour combattre, ni pour vaincre* [mais pour] *su*
pprimer la notion d'ennemi
.

Le premier dojo fondé par Maître Ueshiba en 1927 est le *kobukan*, qui se nomme maintenant l' *aïkikai hombu dōjō*

, et se trouve à Tōkyō dans le quartier de Shinjuku. Il y enseignait la majeure partie du curriculum du daitō ryū jūjutsu tel que lui avait transmis Sōkaku Takeda et des techniques de *kenjutsu*

et de

jōjutsu

adaptées à son art qui se voulait plus "pacifique". Il nomma successivement son style *daïtō ryu aïki jutsu*

(en 1922, mais Takeda le lui interdit),

ueshiba ryu jujutsu

(jusqu'en 1924),

ueshiba ryu

(à partir de 1925-26),

aïki budo

(à partir de 1927), puis aussi

kobu budo

et
aïkinomichi

Durant les années 1930, la popularité et la réputation de Morihei Ueshiba ne cessa de grandir, ce qui amena plusieurs haut gradés d'autres écoles de budō à joindre l'organisation de Morihei Ueshiba (en particulier des élèves de Jigoro Kano). Ueshiba fut aussi chargé par le gouvernement de la formation martiale d'officiers japonais. Très proche de la secte non-violente et utopiste Ōmoto-kyō de Deguchi Onisaburo, il s'en éloigna après son interdiction en 1935.

L'aïkido que pratiquait à cette époque le fondateur était encore très proche du daito ryu (mais certains auteurs parlent aussi d'une influence chinoise). Il s'agissait là d'un aikido plus ferme, voire plus violent que celui qu'il développa par la suite. Nombre de ses élèves de l'époque perpétuèrent ce style aujourd'hui connu sous le nom d'Aïkibudo. Notons aussi au passage le style Yoshinkan initié par Gozo Shioda qui étudia également sous la direction du fondateur à cette époque. Ce style est celui utilisé par la police japonaise. À ce propos on remarque que Ueshiba ne sembla pas s'inquiéter que ses élèves fondent d'autres écoles d'art martial.

En 1940, O sensei eut une seconde vision (voir l'article sur Morihei Ueshiba ou une de ses biographies pour la première et la troisième) : oubliant toutes les techniques qu'il avait apprises jusque-là, il put les voir sous un autre angle, non plus comme de simples moyens pour projeter ou immobiliser un adversaire mais comme un véhicule pour l'épanouissement de la vie, de la connaissance, de la vertu et du bon sens. C'est à ce moment que l'aïkido fluide et sans obstructions des dernières années de O sensei est né.

En 1942, Morihei Ueshiba décida dorénavant d'utiliser le terme *aïkidō* pour son art. Il fonda la même année un dōjō à Iwama et un temple dédié à l'aïkido (reconstruit au début des années 1960).

L'aïkido d'après-guerre

La fin de la Seconde Guerre mondiale vit un hiatus dans l'enseignement de tous les arts martiaux japonais et l'aïkido fut le premier, en 1952, à pouvoir rouvrir les portes de ses dojo. Ayant toujours vu son art comme un cadeau à l'humanité, Morihei Ueshiba fit tout ce qui était en son pouvoir, lui qui ne connaissait que le japonais, pour promouvoir l'aïkido au niveau international en envoyant des émissaires dans plusieurs pays européens ainsi qu'en Amérique

et en acceptant toujours les étrangers qui voulaient pratiquer au Japon (et qui avaient la détermination requise).

C'est aussi dans cette période d'après-guerre qu'O sensei commença à donner des démonstrations publiques de son art, ce qui contribua à en augmenter la visibilité auprès du public japonais.

L'aïkido contemporain

La forme la plus répandue doit beaucoup au fils du créateur de l'aïkido Kisshōmaru Ueshiba, le premier *dōshu* (réfèrent mondial pour la pratique, littéralement « maître de la voie » ou « guide du groupe de ceux qui suivent la voie [de l'aïkido] ») et à Koichi Tohei. En effet, l'aïkido était essentiellement enseigné sous la forme d'une expérience, par la pratique. Cette manière d'enseigner, typique des écoles traditionnelles (*ryū*), était peu adaptée à la mentalité moderne et à la volonté de diffusion internationale. Kisshōmaru fit donc un grand travail de « verbalisation », en mettant en place une nomenclature des techniques et en mettant en avant la transmission verbale en plus de la démonstration par l'exemple. Ce souci de pédagogie l'amena également à revoir l'exécution de certaines techniques, les rendant plus accessibles et adaptées aux aspirations modernes.

Le fondateur de l'aïkido ne s'est que peu préoccupé de la transmission de son art, se retirant dès la fin de la guerre dans le petit village d'Iwama, ou visitant les dojos de ses anciens élèves. Ce sont essentiellement à ses élèves les plus avancés de l'aïkikai qu'incombe la responsabilité de la diffusion internationale de l'aïkido. Fort peu de ces derniers restèrent longtemps étudier au côté du fondateur dans sa retraite. Il en résulte aujourd'hui une multitude de styles d'aïkido, chacun des élèves du fondateur ayant mis un apport personnel dans la pratique qu'il a par la suite transmis. Cette variété de style est à l'origine de nombreux conflits qui perdurent encore aujourd'hui, mais est aussi la preuve de la vitalité de cet art martial.

Enfin, on peut facilement avancer que chaque pratiquant, par sa technique, sa constitution physique et son attitude, pratique un *aïki* différent et que toutes ces *formes* se retrouvent dans le principe, dans la « voie » de l'

aïki

, l'aïkido. Ueshiba disait

Il n'y a ni forme, ni style en Aïkido. Son mouvement est celui de la nature, dont le secret est profond et infini.

Voir [*O Sensei est-il vraiment le père de l'aikido moderne ?*](#) de Stanley Pranin (1996)

L'arrivée de l'aïkido en Europe

L'aïkido arriva une première fois en Europe et plus particulièrement en France au tout début des années 1950 avec Minoru Mochizuki. Mais ce fut avec Tadashi Abe, 6^e dan, arrivé en France en 1952 que l'aïkido commença véritablement à se développer en Europe. Masamichi Noro, nommé « Délégué officiel pour l'Europe et l'Afrique » par Maître Morihei UESHIBA lui-même, arrive en France en 1961.

Les débuts de l'aïkido en France

L'introduction de l'aïkido en France se fit tout d'abord avec Minoru Mochizuki en 1951. Mais celui-ci resta peu de temps en Europe et en 1952, Morihei Ueshiba décida d'envoyer Tadashi Abe, alors âgé seulement de 26 ans. À son arrivée il fut aidé par Mikinosuke Kawaishi qui venait d'introduire le judo en France et par André Nocquet, élève de Mochizuki. En 1960, considérant sa mission accomplie, Tadashi Abe décida de retourner au Japon. À cette période, entre 1955 et 1957, André Nocquet est élève (Uchi-deshi) à l'aikikai de Tokyo. D'autres grands maîtres japonais participèrent par la suite au développement de l'aïkido en France : dans un premier temps Hiroo Mochizuki, Masamichi Noro et Mitsuro Nakazono, puis Nobuyoshi Tamura qui s'occupera de l'aïkido en France jusqu'à son décès en 2010.